

this province would not agree either — but let us assume for the sake of argument that a dissolution were possible. Do you really think that Quebec would be better off ; that by isolation you would solve the problem which is so sore a question now ? What would have occurred if Quebec had been an autonomous province under the British Crown, when war was declared ? The most that I think could have been hoped for, would have been enlistment of French Canadians in the other Provinces — there would have been no movement by this Province as such. My belief is that there can be no future for Quebec outside of Confederation (18) She must go with the other Provinces and she has the possibility of being the most wealthy and most powerful of the Provinces — on condition that she educates her population. The French Canadian is unrivalled as a mechanic — and yet I am told that in the big shops in Montreal very few are foremen, because of their want of education. (19)

Do not imagine that the French Canadian alone suffers from

(18) Cette formidable question du sort de notre nationalité exige à elle seule une très longue étude. Ce n'est pas le temps de l'examiner dans le détail. Il faut compter avec les secrets de l'avenir. Depuis 1760, qu'avons-nous fait au Canada, sinon tâter le terrain, essayer un régime, l'abandonner pour un autre, revenir au premier modifié ; sinon changer de vêtements comme fait l'adolescent qui grandit et dont les goûts d'ailleurs ne sont pas encore bien fixés ou ne sont pas toujours consultés ? La constitution de 1867 nous a fait assez longtemps un costume convenable ; déchiré par le Manitoba et l'Ontario il révèle que nous, nous avons été dupés ; il semble évident que l'Ouest lui-même va le trouver trop étroit bientôt. Il va falloir changer encore une fois, et il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque nous sommes en pleine période de croissance. Alors ? Puisque nous évoluons, il est bon d'indiquer en quel sens chacun croit qu'il faut chercher le progrès. Je n'ai pas voulu dire autre chose, et je serais fort en peine de préciser des solutions futures qui dépendront de circonstances encore inconnues.

(19) Il est bien possible, en effet, que l'ouvrier canadien-français, malgré son habileté "sans rivale" arrive difficilement au rang de contremaître, dans les grandes usines de Montréal. Que ce soit à cause de son peu d'instruction, il paraît que non. Les grandes usines de Montréal appartiennent à de grosses compagnies anglaises : les meilleures places sont réservées pour des Anglais. L'ouvrier anglais n'est pas plus instruit que son camarade canadien-français, mais il est plus puissamment protégé. La preuve, on la trouve dans toutes les usines dirigées par des compagnies canadiennes-françaises, et même dans toutes les manufactures de Québec et de la région ; les contremaîtres n'y sont pas anglais, et si l'on veut aller plus haut encore que les contremaîtres, on n'a qu'à visiter, par exemple, la plus grande pulperie du pays, celle de Chicoutimi — et l'on constatera que, au point de vue instruction chez l'ouvrier, l'un vaut au moins l'autre.

Du reste, que nous devons accroître encore nos moyens d'enseignement et rendre cette instruction encore plus complète, c'est de toute évidence.